

L'ANCIENNE MAIRIE

L'histoire de la motte seigneuriale de Mimet, très agitée, ne laisse que peu d'éléments architecturaux cohérents. Commencée aux X^e et XI^e siècles, abattue, rebâtie, tronçonnée en de multiples propriétaires, on ne distingue plus grand-chose aujourd'hui, sauf la structure générale.

Il n'en est pas de même avec l'ensemble composé par l'église et ses bâtiments annexes. Edifiée au XI^e siècle, l'église de la Transfiguration, nommée ainsi en 1510, alors consacrée à la Nativité de Marie, était plus petite qu'aujourd'hui. Elle fut reprise ou reconstruite vers 1520-25, puis agrandie entre 1770 et 1780 (rehaussée, façade avancée à l'ouest...). A noter que les deux cloches sont, l'une de 1761 et l'autre (remplacée en mars 2008) de 1774, fondues toutes les deux en Aix par le maître-fondeur Galopin : elles échappèrent à la fonte générale que connurent la plupart des cloches de France au moment de la Révolution.

Un « compte-fait » ou devis parle de la construction d'un presbytère vers la partie sud de l'église, de 1525 à 1526. De cela, il ne semble rien rester aujourd'hui. Il faut rappeler qu'avec les guerres de religion, Mimet fut ravagé par le Duc d'Épernon de 1589 à 1595. Il est possible qu'alors, ce beau presbytère tout neuf ait été réduit en cendres ! Ce n'est qu'au XVII^e siècle que l'on reconstruisit ce qui existe aujourd'hui : un ensemble rebâti sur des vestiges médiévaux, du X^e-XI^e siècles (une cave-écurie voûtée). On fit plus petit mais doté d'un très bel escalier à

balustres pleines avec nez de marches en chêne et malonnage, sans oublier une porte d'entrée refaite au XVIII^e siècle. Ce qui se voulait imposant et presque fastueux, différent des habitations paysannes, fut ramené à quelque chose de confortable, et ouvert sur le village dans l'esprit de la contre-réforme prêchée par les papes de Rome. Cette fois, les fenêtres ouvraient sur la place de l'église, vers l'ouest et non vers le sud sur la petite esplanade ensoleillée. Le presbytère n'était plus seulement la maison des prêtres, mais un lieu où les fidèles pouvaient être reçus. Il s'agissait de ne plus se couper de la population, de vivre sous ses yeux et d'être à disposition. De plus, le presbytère du XVI^e siècle détruit par Épernon, avec ses probables trois étages, dépassait en hauteur le clocher, il fut ramené à deux, par humilité.

Sous cet ensemble, contre l'église et sous le presbytère, un réservoir de cinquante mètres cubes servait, jusqu'à l'arrivée de l'eau courante (en 1957), à l'alimentation des 6 à 7 fontaines du village. Il faisait partie de la longue dépendance voûtée (20 mètres sur 5) placée sous le presbytère du XVII^e siècle. Peut-être vers 1865, il fut aménagé en bassin (50 m³ environ). Il s'agissait d'eau de source, toujours fraîche. Ce bassin fut d'abord alimenté par les sources du Géant. Elles devinrent insuffisantes ou s'asséchèrent peu à peu, il fallut en trouver d'autres, celle du Lavoir depuis 1829 : on remontait l'eau avec un moteur vers ledit bassin.

Au moment de la Révolution et malgré les soubresauts immobiliers que connut le château lui-même, il semble que

l'ensemble, de l'église au presbytère, ne fut pas tronçonné. Il reste que l'usage des diverses parties de ce bloc fut varié : bureau de poste, location à des artisans (menuisier, potier) avec leur logement sur place, sièges d'association, mairie ou annexes.

Plus précisément, dès l'entre-deux guerres, les souvenirs de Josette Pastor racontent : "le secrétaire de Mairie, Monsieur Rovera de Simiane, y travaillait et durant la seconde guerre mondiale, Rovera, résistant, y abrita un parachutiste américain d'origine italienne, qui se cachait parfois dans le clocher de l'église, juste à côté. Lui, il habitait au premier étage. Au rez-de-chaussée, il y avait les archives communales, peu de choses à l'époque, et le dispensaire desservi par une soeur de Saint-Savournin."

Le bureau de poste, lui, se trouvait dans la mairie actuelle, au fond, là où s'ouvre aujourd'hui l'accueil. La première salle, à l'entrée, servait déjà de salle des mariages. Et, après la guerre, le postier logea à l'étage avec vue directe sur la place. L'ancienne mairie ne garda que dispensaire et archives. Sans oublier la salle de la Maison de la Mémoire occupée à l'époque par l'atelier de menuiserie de Jeannot Deleuil puis par Éric Desplanches, le potier.

Aujourd'hui, l'ancienne écurie du XI^e siècle a été restaurée en 2010 pour devenir Maison de la Mémoire qui reçoit les premières collections (vestiges celto-ligures de l'oppidum de la Teste de l'Ost, objets de la vie quotidienne mimétaine aux XIX^e et XX^e siècles), photographies anciennes et modernes, documents, textes et livres sur le Mimet d'avant l'âge électronique ! Le petit musée a été

agrandi grâce à l'adjonction du bassin, ancienne réserve d'eau du village. Les travaux de restauration entrepris par la mairie de Mimet ont donné un bel espace voûté et de la place bienvenue pour les collections...

Le reste étant occupé par l'Office de Tourisme au rez-de-chaussée, les bureaux des travaux au premier, les archives au second. Plus une réserve de produits à l'extérieur.

Depuis l'église jusqu'à la rue Mistral, l'ensemble, en mille ans, n'a eu que deux propriétaires : l'église et la mairie ou ce qui en tenait lieu.

Cependant que le château lui-même se partageait, après la Révolution, en cinq à six morceaux.